

CAN-2021

sport.union@sonapresse.com



Photo: AFP/L'Union

Lucarne

Leçons

"UNE finale, ça ne se joue pas, ça se gagne". Cette phrase, qu'il a répétée en conférence de presse d'avant-finale, a dû longuement trotter dans la tête du sélectionneur des Lions de la Téranga, Aliou Cissé. En tout cas jusqu'à la délivrance procurée par ce tir au but victorieux de Sadio Mané. C'est que malgré les bonnes intentions affichées par ce dernier et ses coéquipiers, il y avait en face ces diables de Pharaons, avec cette organisation contre laquelle se sont, tour à tour, fracassés la Côte d'Ivoire, le Maroc et le Cameroun, tous étiquetés favoris de cette 33e Can.

Laquelle, et c'est heureux, a choisi de s'offrir à l'équipe qui la voulait le plus, celle qui semble s'être donné, au prix d'efforts qu'elle n'a pas comptés, les moyens d'aller la décrocher. C'est l'une des leçons de cette édition. Le Sénégal n'a évidemment pas fait tout bien. Comme son adversaire de dimanche, il a plutôt démarré la compétition piano (un succès – au bout du temps additionnel – et 2 nuls vierges lors de la phase de poule). Avant de se mettre véritablement en route et faire parler sa puissance offensive (8 buts en 3 matches, jusqu'à la finale).

Bref, une course de fond plutôt bien maîtrisée. À partir de principes d'un jeu audacieux, surtout dans le money time, appliqués par un effectif de qualité (sur le onze de départ aligné en finale, seul Saliou Ciss, au demeurant tranchant sur son couloir gauche, joue en 2e division, à l'AS Nancy-Lorraine, en France ; les autres évoluant dans des clubs majeurs, en Angleterre et dans l'Hexagone, notamment). Le tout sous la houlette d'un entraîneur auquel le titre remporté dimanche va conférer un surcroît de crédibilité.

La stabilité dont il a pu jouir – il est en poste depuis 2015 –, malgré des critiques parfois injustifiées, est l'autre gage de succès. Et une leçon supplémentaire dont, ramenée au contexte gabonais, on peut se réjouir qu'elle ait inspiré nos dirigeants en renouvelant leur confiance à Patrice Neveu. De fait, ce dernier dispose d'une bonne base de travail, à charge pour lui de l'élargir et de l'améliorer en vue d'un futur qui sourit.

M. A

Le Sénégal champion d'Afrique : le sacre du talent et du vécu

ON A AIMÉ...

La force de caractère de Sadio Mané. Refusant de traîner comme un boulet ce penalty manqué d'entrée, le maître à jouer des Lions de la Téranga Sadio Mané s'est démené comme un beau diable pour trouver la faille dans l'organisation quasi parfaite des Pharaons, derrière un portier presque infranchissable, qu'il a, prenant ses responsabilités, fini par battre lors du tir au but décisif. Logique à cet égard qu'il ait été désigné meilleur joueur de la Can.

ON N'A PAS AIMÉ...

Le minimalisme égyptien. Certes, l'Égypte déplorait de nombreux blessés, en défense surtout, avait disputé deux matches avec prolongation et accusait 24 heures de récupération en moins. Mais elle a clairement eu tort de se cantonner à un schéma et une tactique – faire déjouer l'adversaire et profiter des espaces laissés par ce dernier, le talent de Mohamed Salah aidant – qui leur avaient, il est vrai, réussi. Gagner avec si peu de jeu, alors qu'elle était capable de mieux, aurait constitué un hold-up.

James Angelo LOUNDOU
Yaoundé/Cameroun

COMME pour les deux précédentes éditions (2017 et 2019), le Sénégal était un favori logique pour un premier sacre continental. Mais mieux que ces levées terminées avec larmes et amertume du vaincu (en quart de finale et en finale), les Lions de la Téranga ont cette fois soulevé le trophée du vainqueur.

Une délivrance et un aboutissement pour une équipe alliant arguments offensifs variés (7 matches pour 9 buts marqués), solidité défensive (2 buts encaissés en 7 matches) et disposant d'une référence dans chaque compartiment. Une colonne vertébrale partant du portier Édouard Mendy (Chelsea) passant par le défenseur central Kalidou Koulibaly (Naples) et le milieu de terrain Idrissa "Gana" Gueye (Paris Saint-Germain), pour se terminer par Sadio Mané (Liverpool), aux avant-postes. Avec autour d'eux, les fidèles comme Saliou Ciss, Cheikhou Kouyaté et Ismaila Sarr.

À eux se sont ajoutés l'intégration rapide des binationaux Abdou

Diallo, Bouna Sarr et Nampalys Mendy, devenus incontournables, mais aussi l'insouciance de jeunes pousses comme les "Marseillais Bamba Dieng et Pape Gueye", les Messins Pape Mataar Sarr. Une équipe qui, malgré l'absence d'un maître à jouer et les forfaits de Krepin Diatta et Youssouf Sabaly a su rester compétitive.

Tellement, il y a du talent à tous les étages d'un groupe remarquablement géré par Aliou Cissé. Lui le finaliste et auteur d'un tir au but raté lors de la première finale perdue en 2002 et qui a su patiemment construire une équipe arrivée à maturité. Avec un leader technique, Sadio Mané, qui a pris ses responsabilités pour permettre au Sénégal, installé depuis plusieurs années à la table des cadors africains, de réparer une anomalie.

Le joueur de Liverpool a été la locomotive d'une équipe qui a réussi là où d'autres générations (toutes aussi talentueuses) avec Jules Bocandé, Thierno Youm, Oumar Gueye Sene, Roger Mendy et Cheikh Seck, puis celle des El Hadji Diouf, Khalilou Fadiga, Pape Bouba Diop, Aliou Cissé ou Tony Sylva, ont échoué.